

## Vérités et mensonges

Luc Chaput

---

Number 193, November–December 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49260ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Chaput, L. (1997). Vérités et mensonges. *Séquences*, (193), 9–9.

# VÉRITÉS ET MENSONGES

Propos extraits d'entrevues de  
Jean-Claude Lauzon parues  
dans *Séquences*, n<sup>os</sup> 130 et 158

- André Pétrowski m'a déclaré: «Je pense qu'un jour tu seras dans une institution psychiatrique ou quelqu'un de très connu. À partir d'aujourd'hui, je vais te crisser des coups de pied au cul pour te renvoyer aux études.»
- Il faut dire que j'ai approché le cinéma par paresse, parce que je m'en allais en écriture journalistique.
- **Un zoo la nuit** est plus autobiographique du point de vue des émotions que des événements.
- — Y a-t-il des cinéastes qui ont eu une certaine influence dans votre approche du cinéma?  
— Pasolini, Fassbinder, Scorsese, Coppola, Cassavetes.  
— Dans quel sens?  
— Pour l'intensité des émotions. Par exemple, dans **Salo ou Les Cent vingt journées de Sodome** (Pasolini), le malaise qu'on ressent quand le personnage parle aux spectateurs.



Léolo

- Dans **Un zoo la nuit**, je mets en scène Marcel qui n'a pas tous les atouts comme dans un film américain pour qu'on l'aime et qui, tranquillement, développe une affection insoupçonnée.
- Avec le succès du **Zoo** à Cannes [...], j'étais particulièrement attiré par l'idée de travailler avec des étrangers mais les scénarios étaient tellement mauvais.
- Avec **Léolo**, c'est très drôle, parce que les gens sortent hypnotisés, peut-être. Ils n'applaudissent pas, ne parlent pas. Ce n'est pas qu'ils n'aiment pas le film, non: ils sortent ailleurs.



Un zoo la nuit

- Tout le décor est construit avec des accessoires qu'on a ramassés à CinéCittà et qu'on a mis ensemble. Le dompteur est assis dans la chaise des **Damnés** de Visconti, entouré des bibliothèques du **Nom de la Rose**.
- Mais je pense que ce serait le devoir des institutions de pousser les cinéastes à produire, comme Roger Frappier l'avait fait à l'O.N.F. avec Léa Pool et Denys Arcand, en leur donnant une bourse pour écrire un nouveau scénario. Maintenant il faut vraiment s'organiser tout seul et c'est ce qui est difficile.
- Avec **Léolo**, j'ai raconté un grand mensonge à partir d'une grande vérité.

L.C.